

La soucoupe volante de Bugeat (Corrèze)

“ J’ai serré la main X de “ l’homme de l’espace ” affirme M. MAZAUD

(De notre envoyé spécial)



LES soucoupes volantes ! Depuis longtemps déjà, l'existence de ces mystérieux engins a fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques et a appelé les commentaires les plus variés, sans qu'il soit possible de déterminer si ces monstres d'un autre monde étaient nés dans l'imagination de gens crédules ou trop impressionnables ou si, au contraire, il fallait se rendre à l'évidence et croire aux incursions sur notre planète d'êtres étranges et fugitifs venus d'on ne sait où.

Or voici que, coup sur coup, deux témoignages particulièrement troublants viennent s'inscrire dans ce débat l'éclairant d'une lu-

mière qui peut-être bientôt sera l'aube de la vérité. En effet après un ouvrier de Valenciennes, un cultivateur corrézien vient affirmer qu'il a vu une soucoupe volante, mais encore a fait la description de son passager.

(SUITE EN 8^e PAGE)

j'ai voulu lui donner un coup de fourche mais j'ai eu peur »

(Suite de la première page)

M. Mazaud, un vaste homme ca-
chottin de la région des Vallonnés,
dont on a pu voir les contours
dans le portrait de M. Mazaud,
est venu à la suite de connaître
la scène à la suite de l'incroyable
aventure vécue par l'un de ses
habitants.

M. Antoine Mazaud est un ro-
buste montagnard de haute statu-
re, qui ignorait la peur jusqu'au
soir où il rencontra, dans un che-
min de terre, au milieu des bruyères
et des hautes fougères, « l'homme
de l'espace ».

Voici comment il en a parlé
cette extraordinaire histoire :

« Il était 18 h. vendredi soir,
lorsque je quittai le champ où
j'avais travaillé toute la journée.
Je m'attardai quelque peu à lier
de l'avoine et je me décidai enfin
à rentrer à la maison.

« Un voisin, en compagnie de

son fils, me croisa sur le chemin
du retour. Nous avons échangé
quelques mots, puis je m'engageai
dans le raccourci qui, à travers le
plateau, mène à ma petite ferme.

Après m'être arrêté quelques ins-
tants pour rouler une cigarette, je
pressai le pas. La nuit était tom-
bée et je craignai d'être en re-
tard. Tout d'un coup, alors que je
contournai un buisson, je me
heurtais à un inconnu dont je n'a-
vais pas soupçonné la présence. Il
n'était qu'à quelques mètres de
moi. Je le dévisageai mais l'obscu-
rité ne me permettait pas de dis-
tinguer ses traits. La peur s'empara
de moi et me paralysa. Je serrai
plus fortement le manche de ma
fourche. J'étais prêt à m'en servir,
car cette rencontre, la nuit sur ce
plateau désolé, m'inspirait une ter-
reur que je n'arrivais pas à répri-
mer.



M. Mazaud explique à notre collaborateur
les circonstances de son étrange rencontre.

J'ai eu peur

« Mais le mystérieux inconnu ne pouvait pas manifester d'intentions hostiles. Il se contentait de voler à l'endroit où il m'était venu, barrant d'un seul coup sa route et son corps sans dire un mot. Il portait une coiffure assez singulière. Elle ressemblait à un bonnet de volant de couleur sombre. Ses vêtements étaient également de cette teinte. »

« Que me voulait-il ? Je n'osais

faire un mouvement de peur d'attirer sa colère. C'est alors qu'il tendit la main en continuant à cracher mimique. »

« Ne sachant trop que faire, » finalement, je lui tendis aussi ma main. Il saisit mes doigts et m'attira à lui pour m'embrasser. »

« Mon émotion et ma surprise allaient en s'accroissant. Puis, d'un coup, il partit tranquillement traverser champs. »

Un bruissement léger

Je me hâtai de reprendre ma route, car je craignais une nouvelle rencontre de ce genre qui peut-être aurait été moins pacifique.

J'avais fait une vingtaine de mètres lorsqu'un bruissement léger vint à mes oreilles. Me retournant, j'aperçus à ce moment un objet de forme allongée qui planait comme un oiseau très près de moi. Il ressemblait à un long bâton de quatre à cinq mètres. Sa couleur rappelait celle du zinc.

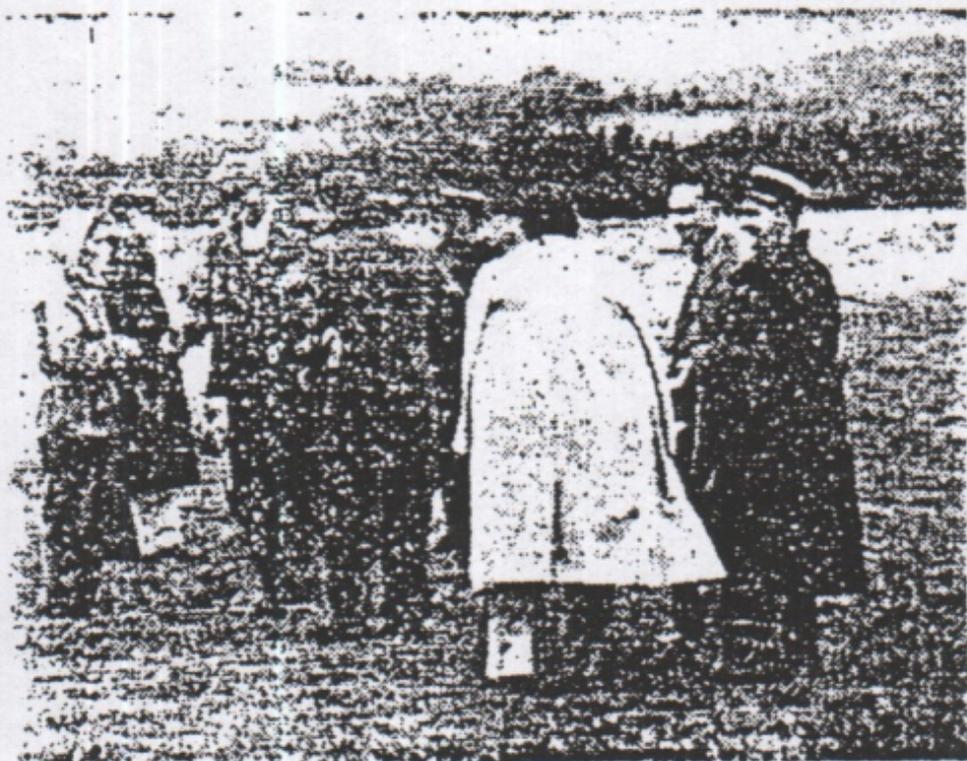
Il passa sous les fils électriques et disparut silencieusement dans la nuit.

Mon départ dissipa en moi toute crainte et je regagnai ma demeure en songeant au mystérieux objet et à son curieux appareil. Je n'osai conter l'aventure à ma

femme, craignant que si l'affaire était connue on rirait de moi. Finalement, je n'y tins plus. Le crépuscule était trop lourd pour moi et je me décidai à le lui confier. Vous jugez de son étonnement. Elle m'écoutait, je m'en apercevais sans grande conviction.

« C'est peut-être tes yeux qui étaient fatigués, me dit-elle. Tu n'as pas cru voir quelque chose qui n'existait pas réellement. »

« J'allai à l'écurie soigner les bêtes et pendant que je faisais mon travail ma femme ne cessait de m'observer, cherchant en moi une attitude, un comportement inaccoutumés. Mais devant mon air naturel, elle ne tarda pas à ajouter foi à mon récit. »



Faits par M. Mazaud, les inspecteurs des Renseignements généraux et gendarmes examinent le terrain sur lequel s'est posé le cigare volant.

La rumeur publique

Elle se confia aux voisins, à tout le village connut la chose. La rumeur publique alerta le procureur qui ouvrit une enquête.

« Mais on que l'inconnu ressemblait à un objet de forme allongée, comme un bâton de quatre à cinq mètres. Sa couleur rappelait celle du zinc. »

« Il passa sous les fils électriques et disparut silencieusement dans la nuit. »

« Mon départ dissipa en moi toute crainte et je regagnai ma demeure en songeant au mystérieux objet et à son curieux appareil. »

« Je n'osai conter l'aventure à ma femme, craignant que si l'affaire était connue on rirait de moi. Finalement, je n'y tins plus. Le crépuscule était trop lourd pour moi et je me décidai à le lui confier. »

s'étaient déplacés pour recueillir de nouveaux renseignements et chercher de précieux indices.

Cet interrogatoire bienveillant déroula dans la cuisine de M. Mazaud, qui répéta, sans ajouter d'autres détails, ses précédentes déclarations.

Il renouvela toutes ses affirmations, insistant sur la véracité de ses dires :

« Je l'ai vu comme je vous vois. Il portait un bonnet... Il m'a tendu la main... Il m'a embrassé. »

Malgré l'in vraisemblance de cette rencontre nocturne, les enquêteurs ébranlés par les arguments et les paroles persuasives de M. Mazaud n'ont, pour l'instant, aucune raison de le démentir.

J'ai demandé leurs impressions à quelques personnes de l'entourage de M. Mazaud.

Ce n'est pas une hallucination

« Mais le mystérieux inconnu ne pouvait pas manifester d'intentions hostiles. Il se contentait de voler à l'endroit où il m'était venu, barrant d'un seul coup sa route et son corps sans dire un mot. »

« Je n'osai conter l'aventure à ma femme, craignant que si l'affaire était connue on rirait de moi. Finalement, je n'y tins plus. Le crépuscule était trop lourd pour moi et je me décidai à le lui confier. »

« Mon émotion et ma surprise allaient en s'accroissant. Puis, d'un coup, il partit tranquillement traverser champs. »

« J'allai à l'écurie soigner les bêtes et pendant que je faisais mon travail ma femme ne cessait de m'observer, cherchant en moi une attitude, un comportement inaccoutumés. Mais devant mon air naturel, elle ne tarda pas à ajouter foi à mon récit. »

« C'est à l'aube du champ noir que M. Mazaud a ren-

contre l'inconnu. Il montre le point d'arrêt et indique la direction prise par « l'engin qui planait comme un oiseau ».

De tout cela il ne reste aucune trace. Tout s'est évanoui. Il y a bien une tache d'huile qui ternit l'herbe verte, mais elle a été faite tout simplement par une moissonneuse qui avait séjourné là pendant quelques jours.

Le champ du « Piloux » est devenu un endroit très fréquent. Tous les gens du village y sont venus, et M. Mazaud raconte à chacun d'eux sa mémorable aventure.

Peut-être par une nuit sans lune, quand le vent hurle dans le grand bois de pin, « l'homme de l'espace » viendra serrer la main à un autre habitant de Mouriera.

Jacques DHERMAIN.